

FESTIVAL ALIMENTERRE

« L'évolution chez nous reste très modérée, mais qui dit que cela ne va pas empirer dans les années à venir ? » **Sébastien NOËL**

6 Six rendez-vous ont été mis sur pied afin de permettre au public de s'informer et de donner son avis.

Chez nous aussi, les saisons sont beaucoup moins marquées



Une réflexion sur son alimentation

Durant le mois d'octobre, le festival Alimenterre proposait de réfléchir à notre alimentation, mais aussi au climat ou à la santé. L'édition est réussie.

C'est à travers des ateliers, du théâtre, et des cinés-débats que le festival Alimenterre a, pour la neuvième année, interpellé le grand public sur son alimentation.

Climat, agriculture, accaparement des terres, pesticides, permaculture, tous les sujets étaient bons à débattre.

D'Arlon à Bruxelles

Organisé par SOS Faim dans les grandes villes wallonnes et à Bruxelles durant le mois d'octobre, le festival Alimenterre a eu lieu dans notre région avec l'aide de la Maison de la culture d'Arlon. Six rendez-vous percutants, interactifs, ont permis au public de s'informer, mais surtout, de donner son avis.

L'ambition du festival ? Réfléchir et agir pour un système



Le festival Alimenterre, qui en était à sa neuvième édition, s'est clôturé à l'ancien palais de justice d'Arlon

agroalimentaire plus juste et durable.

Merci pour la pluie

La clôture du festival Alimenterre s'est faite en beauté, à l'ancien palais de justice d'Arlon, le 24 octobre.

Le documentaire « Thank you for the rain » (NDLR : « Merci

pour la pluie ») de Julia Dahr a ému les 80 personnes présentes, avec l'histoire de Kisilu, un fermier kenyan, filmant sa propre histoire et celle de son village face aux ravages des changements climatiques.

Suivie d'une séance de questions-réponses avec des spécialistes de la question, la projec-

tion aura soulevé chez les spectateurs divers sentiments, de la tristesse à la révolte. « Que peut-on faire à notre échelle ? », lance un spectateur ému à l'adresse des spécialistes. Le changement n'est sans doute pas pour tout de suite, mais semble bel et bien se mettre en place dans la pensée citoyenne. **N.W.M.**

Le changement n'est sans doute pas pour tout de suite, mais semble bel et bien se mettre en place.

VITE DIT

Un kit de projection

Le documentaire « Thank you for the rain » va devenir disponible pour sensibiliser le grand public aux ravages du changement climatique. SOS Faim compte en effet lancer en 2018 des kits de projections pour les associations ou les écoles ayant la volonté de mettre en place une projection et un débat. « Nous payons les droits pour ces projections, explique une représentante de SOS Faim. C'est un documentaire qui touche tout le monde. »

» Informations :

www.festivalalimenterre.be/kits-de-projection

Ludovic : « Deux saisons au lieu de quatre »

Chez nous aussi, le changement climatique se ressent depuis un moment, selon Ludovic Harmois. « Les saisons sont beaucoup moins marquées, explique-t-il. Depuis une dizaine d'années, nous avons deux saisons au lieu de quatre, et davantage de périodes sèches. Forcément, cela a modifié toute notre façon de travailler. »

Travaillant en autarcie, la Ferme biodynamique d'Hamawé (Virton) produit essentiellement des produits laitiers, de la viande et des légumes. Des productions qui dépendent sérieusement du bon vouloir de la météo. « Depuis trois ans, nous avons beaucoup moins d'herbe, déplore le jeune agriculteur. Cela engendre des problèmes de production car le rendement des prairies diminue. On se retrouve facilement avec deux tonnes de céréales en moins, et des pertes conséquentes à la levée ou à la germination. » Le gros problème, selon Ludovic, vient du fait que la saison des pluies tombe pendant les périodes de récoltes. « Nous nous adaptons, témoigne Ludovic. En modifiant



notre calendrier chaque année, et en diversifiant nos produits. Si une année le temps trop sec engendre une production de lait amoindrie pour nos vaches, on misera moins sur les produits laitiers. On essaye toujours d'avoir de tout mais en plus petites quantités. »

Le maraichage, qui est selon lui le plus en danger, peut ce-

pendant trouver une certaine sérénité grâce au fonctionnement en autarcie que pratique la ferme. « En ne comptant pas sur des facteurs extérieurs mais uniquement sur nos moyens, nous pouvons rebondir, nous adapter. Nous replantons par exemple les semences d'années en années. » **N.W.M.**

« Il faut que la situation change »

Lancée voici quelques années à peine par Sébastien Noël, la Ferme du Muselbur, à Sampont (Arlon), travaille de façon biologique. En autonomie fromagère et avec une volonté de vendre en circuit court, cette nouvelle ferme lorraine essaye de se lancer face à un climat pas toujours facile. « Le documentaire illustre bien la période de changement que nous vivons, témoigne Sébastien Noël. À des degrés différents, évidemment. Tout le monde connaît la situation, maintenant, il faut qu'elle change. » Pour lui, le changement climatique reste bien moins perceptible qu'ailleurs, même si notre climat tempéré laisse disparaître du changement depuis quelques années. « Cette année par exemple, le printemps a été exceptionnellement sec, déplore-t-il. C'était pareil lors du dernier automne. Cela a un impact conséquent sur l'agriculture, qui reste très dépendante de la météo. Évidemment, l'évolution chez nous reste très modérée, mais qui dit que cela ne



va pas empirer dans les années à venir ? »

Avouant qu'il possède encore peu de recul du fait de sa jeune expérience, Sébastien Noël est tout de même convaincu que le changement climatique est bien présent. « J'en parle beaucoup autour de moi, avec des agriculteurs locaux qui sont dans le métier depuis longtemps. Nous vivons vraiment une période de changement. Heureusement, nous avons plus facile à nous adapter. Tout d'abord parce que l'impact du changement climatique reste minime. Ensuite, parce que nous développons de nouvelles cultures, de nouvelles variétés pour remédier à la chose. » **N.W.M.**